

## **Etude linguistique du discours narratif sur images d'adultes illettrés**

---

**Frédérique BRIN**  
**Orthophoniste**

---

Une épreuve de récit sur images séquentielles a été proposée en France, à des stagiaires de la formation en situation d'illettrisme. Une histoire en photos a suscité un récit oral et le recueil des discours narratifs a permis une analyse formelle linguistique des énoncés transcrits. L'analyse a permis un parallèle en trois axes: comparaison avec les résultats aux épreuves de langage écrit (aspects syntaxiques), comparaison avec des productions antérieures sur un support similaire, et comparaison des résultats avec ceux obtenus grâce à la passation d'une épreuve identique auprès d'enfants de 9 à 11 ans, grâce à la grille d'analyse proposée par Pierre Ferrand (1990), et que l'auteur a adaptée pour cette étude.

### **Introduction**

Notre travail d'orthophoniste, dans la mesure où il intéresse aussi bien le langage oral que le langage écrit, dans la pratique du bilan et de la rééducation, nous encourage tout naturellement à effectuer des parallèles, à évoquer les liens entre ces deux modes de communication. Dans le cadre de ma pratique professionnelle hospitalière, auprès d'adultes cérébro-lésés ou aphasiques, dans le cadre de mes interventions auprès d'adultes qualifiés d'"illettrés", j'ai pu maintes fois exprimer le besoin d'objectiver des relations de structure entre des difficultés à l'oral et des difficultés à l'écrit.

Beaucoup de recherches actuelles vont dans ce sens, et c'est dans le cadre d'une recherche initiée par l'association Recherche et Partage, et entreprise par des orthophonistes de l'UNADRIO (Paris), Dominique Morcrette et moi-même, et des psychologues de PsyEF (Laboratoire de l'Université de Lyon 2) que j'ai pu mettre au point une épreuve proposée à des stagiaires de la formation continue, au sein d'une évaluation terminale de stage.

Des évaluations proposées à ces mêmes stagiaires à l'entrée puis au cours de leur formation nous avaient antérieurement permis d'obtenir des renseignements complets sur les outils cognitifs à leur disposition, leurs performances face à l'écrit et à l'oral, et leurs habiletés métalinguistiques et métacognitives dans ces évaluations.

Par ailleurs, D. Morcrette avait proposé pour l'évaluation finale une épreuve où le stagiaire devait compléter des bulles à l'écrit, ce qui nous donnerait des indications parallèles sur la complexité syntaxique et la maîtrise de certains outils comme les connecteurs, ceci dans le langage écrit.

Il est apparu enfin que la grille proposée par Pierre Ferrand (1990) pour l'évaluation du discours narratif, considérant des éléments à la fois syntaxique et lexicaux, pouvait être adaptée en vue d'analyser des productions d'adultes en difficultés en lecture/écriture.

Cet article va donc permettre de présenter ce travail d'analyse du discours narratif d'adultes en situation d'illettrisme. Le contexte particulier du travail de l'orthophoniste avec les adultes en difficultés en lecture et écriture, ou dans le cadre du partenariat entre l'orthophoniste et la structure de formation ou d'accueil, voire les formateurs, met en exergue la nécessité de proposer des évaluations fiables permettant de mettre en place des programmes de prise en charge individualisés. La compétence de l'orthophoniste, qui par sa formation met en relation le langage oral et écrit, permet de déterminer la nécessité d'une approche plus spécifique.

Ainsi, cette épreuve, outre un intérêt intrinsèque concernant l'analyse du discours narratif, a permis d'entamer une réflexion selon trois axes.

- 1) Un début d'analyse des données de façon diachronique par rapport aux résultats des stagiaires aux deux épreuves initiales permet dans certains cas d'objectiver une structuration du récit chez ces personnes, même si ce domaine n'a pas été abordé en tant que tel dans la formation, qui était généralement axée sur les savoirs et savoir-faire de base.
- 2) Nous avons ensuite tenté d'aborder le lien entre des performances à l'oral et des performances à l'écrit en comparant les résultats obtenus dans ces différents types d'épreuves. En d'autres termes, dans quelle mesure pourra-t-on montrer que les stagiaires de notre population (22 personnes) montrent des résultats cohérents dans les épreuves relatives au langage oral, et celles relatives au langage écrit ? Quelles épreuves en particulier mettent en évidence des difficultés ou des dysfonctionnements parallèles ? On a alors considéré que certains cas mériteraient une attention particulière afin de réfléchir sur les liens entre la complexité syntaxique et la cohésion textuelle au cours de la narration, et les résultats aux épreuves de lecture et d'écriture dirigée et semi-dirigée.

- 3) Enfin, il nous a semblé intéressant d'esquisser un rapprochement entre les résultats obtenus par des enfants de 9 à 11 ans au même type d'épreuve proposée par Pierre Ferrand (1990) lors du récit sur images ("Les Cerises").

Une poursuite de l'analyse dans les mois à venir tendra à vérifier dans cette même étape finale d'évaluation le parallèle entre les résultats à l'analyse du discours narratif, notamment en ce qui concerne l'utilisation de connecteurs, et les résultats à l'épreuve de "bulles complétées" proposées par D. Morcrette dans ce même protocole, et qui vise à favoriser l'utilisation de connecteurs en situation d'écriture semi-dirigée.

### **Méthodologie de l'expérimentation**

La population sur laquelle nous avons pu nous baser est constituée de 22 personnes, dont 14 femmes. Ces personnes émanent de régions diverses de France: Normandie, Champagne, Rhône-Alpes.

Les personnes correspondaient toutes à la définition de l'illettrisme proposée depuis le 14 mai 1995 par B. Falaize, F. Andrieux et J.-M. Besse le 11 mai 1995 et adoptée par le GPLI (Groupement Permanent de Lutte contre l'Illettrisme):

"l'illettrisme" est constitué, en France, par le problème de ces adolescents et adultes de plus de 16 ans, qui ont bénéficié d'une formation (d'au moins 1500 heures) ou d'une scolarité obligatoire (pour une durée totale significative de cinq années pleines), francophones et pour qui le recours à l'écrit, en lecture et en écriture, n'est ni immédiat, ni spontané, ni facile, pour qui l'écrit n'est pas leur moyen privilégié d'expression et de communication et qui risquent donc d'en être fragilisés sur le plan professionnel, exclus de nombre d'échanges culturels et sociaux et menacés de marginalisation progressive".

L'évaluation finale qui a été proposée était donc la troisième étape d'une recherche visant à valider deux outils complémentaires, le DMI (Difficultés et Moyens dans la lutte contre l'Illettrisme), élaboré par Dominique Morcrette (1993), orthophoniste, et le DMA (Diagnostic des Modes d'Appropriation), élaboré par Jean-Marie Besse, du PsyEF. Les épreuves proposées permettaient d'évaluer le chemin parcouru lors de la formation, et de compléter ou de confirmer certaines parties des évaluations précédentes.

L'objectif spécifique de cette épreuve était d'obtenir des informations complémentaires sur le langage oral des adultes illettrés, en particulier sur la complexité syntaxique apparaissant lors d'un récit d'histoire en photos à l'oral.

*Sujet*

Le choix du sujet de l'histoire a posé quelques problèmes. Certains critères devaient être respectés afin de nous permettre d'obtenir un discours aussi spontané que possible, bien qu'induit par l'image. La photo nous a paru tout d'abord être un support mieux perçu par les stagiaires adultes, plus authentique dans une démarche d'appropriation de l'image, fournissant ainsi un contexte plus habituel.

Nous avons choisi de fournir un matériel modulable, devant lequel la personne devait avoir libre choix de la construction de son récit; suffisamment ambiguës, mais porteuses d'indices, les photos permettent l'élaboration d'un récit, que la personne tente bien souvent de justifier par la verbalisation de son appréciation. Nous souhaitons donc favoriser l'expression du cheminement logique de l'histoire, et donc l'apparition de connecteurs et de marqueurs de la cohésion textuelle. En analysant la structure de surface du discours, ainsi que certains indices marquant la cohérence du récit, on devait pouvoir obtenir des indications sur certains éléments sensibles du discours oral, tels que l'anaphorisation et les déictiques en général.

*Histoire proposée*

- photo 1: un homme qui faisait du vélo s'aperçoit que son pneu est crevé.
- photo 2: il téléphone à un ami depuis une cabine téléphonique.
- photo 3: son ami arrive et lui donne des outils pour réparer son vélo.
- photo 4: l'ami s'éloigne en voiture et l'homme reste, perplexe, près du vélo qu'il doit maintenant réparer. Il pensait certainement que son ami allait le ramener en voiture.

*Passation*

Le temps moyen de passation est de 3 minutes.

*Consignes de passation*

- 1) on dispose les photos devant la personne;
- 2) on lui demande de les ranger dans l'ordre qui lui semble le plus logique;
- 3) on branche le magnétophone et on demande à la personne de nous dire ce qui se passe dans cette histoire, selon elle;
- 4) l'enregistrement est terminé lorsque la personne signifie qu'elle a fini;

- 5) l'enregistrement est transcrit puis l'épreuve dépouillée, et la grille obtenue permet une comparaison avec la moyenne de l'échantillon regroupant les 22 personnes. On obtient alors un "profil" permettant de comparer les productions selon chaque critère.

*Grille d'analyse*

Les moyens utilisés étaient une analyse formelle du discours narratif de l'histoire enregistrée et retranscrite en adaptant une grille mise au point par Pierre Ferrand (1990) pour analyser le discours narratif sur images séquentielles d'enfants de 9 à 11 ans (voir exemple plus loin). Les éléments retenus sont d'ordre lexical et syntaxique; on note le nombre d'unités lexicales, le type d'énoncés, la présence d'expansions avec ou sans prédicatoïdes, les connecteurs, et on comptabilise le nombre et le type de morphèmes et de lexèmes présents. On a tenté également d'ajouter des données qualitatives sur l'adéquation à la vie réelle, le recul pris par rapport à la narration, l'interprétation (la cohérence et la cohésion textuelles).

La grille d'analyse comporte également une cotation de la présentation physique des images et de l'ordre composé par le stagiaire. Bien que le récit ne soit pas sanctionné selon l'ordre dans lequel les images ont été classées, il est important de le noter afin de pouvoir évaluer l'adéquation entre le discours et le support, et la cohérence du récit selon les indices verbalisés.

*Résultats*

L'épreuve est généralement bien acceptée, elle cause cependant un grand souci de bien répondre et de trouver l'ordre prévu par le concepteur. Dans les cas où nous avons pu proposer cette épreuve à des personnes non illettrées, dont des collègues orthophonistes, il est apparu que ce souci devenait très prégnant, allant jusqu'à limiter l'exploitation du corpus par la richesse du questionnement. L'épreuve a pu durer jusqu'à 15 minutes avec une collègue, alors qu'elle dure en principe 2 à 3 minutes. J'ai alors eu l'impression informelle que quelqu'un maîtrisant le support écrit et l'image, avec une éducation universitaire, tendait à réagir sur la forme plutôt que sur le contenu. C'est-à-dire que le récit contenait souvent une analyse par la personne de l'efficacité avec laquelle elle effectuait la tâche, et un jugement fort sur ses propres hypothèses (par exemple "je pense que c'est ce qui s'est passé, mais ce n'est pas très probable, vu la position de la voiture, on pourrait alors penser que...").

Il semblerait donc que la complexité du discours va de pair avec la capacité de la personne à émettre un jugement sur sa production et sur le support proposé.

*a) Résultats significatifs de quelques personnes; analyse et intérêt*

Les énoncés ont été analysés de façon individuelle, et l'on obtient pour chaque personne un tableau récapitulatif, au verso de la grille d'analyse. Ce tableau permet de regrouper les éléments les plus significatifs, comme par exemple, le nombre total d'énoncés, le nombre total d'expansions, le type d'énoncés, le nombre de morphèmes fonctionnels, de pronoms, etc.

Ce tableau présente également les moyennes obtenues, et permet donc d'évaluer et de visualiser les productions de la personne par rapport au groupe. On obtient des "profils", permettant d'identifier les éléments les plus marquants de l'analyse du discours narratif. On peut alors concevoir que la prise en charge de cet adulte puisse tenir compte des résultats obtenus, en cherchant à poursuivre plus loin le parallèle effectué entre les productions orales et écrites, et en utilisant la narration comme moyen d'étoffer et d'analyser le langage oral et écrit avec les personnes.

En ce qui concerne l'ordre dans lequel les images ont été classées par les personnes, on se trouve en face de 15 classements différents des 4 images, ce qui confirme la prise d'hypothèses et la flexibilité du support.

L'adéquation entre le récit et l'ordre de présentation des images est noté dans tous les cas sauf un, où la personne a raconté une histoire différente de celle indiquée par les images.

Les éléments de cohésion textuelle sont particulièrement intéressants en ce qui concerne les aspects déictiques du discours. On note ainsi un manque de référence par rapport aux lieux, aux personnes et aux sujets, avec prédominance d'une utilisation de l'article indéfini, ceci dans toutes les phrases ("un monsieur téléphone, un monsieur a un pneu crevé"), ou simplement lorsqu'un personnage nouveau est introduit (par une marque telle que "un autre monsieur"). Le pronom sujet ("il") est souvent utilisé d'emblée, sans processus d'anaphorisation, ni de référence à des personnages différents (il y en a deux sur les images, plus un personnage "virtuel" à qui le premier téléphone).

On observe dans 14 occasions une prise de distance par rapport au matériel proposé ("je crois que"; "je pense que") et dans deux cas une identification au personnage ("il comprend que"). Dans un cas, la personne se met à la

place du personnage dans l'histoire ("j'ai ma roue avant qu'était crevée"), mais ceci en cours de récit, et de façon isolée.

Les profils obtenus permettent de réfléchir sur la construction du récit d'une personne par rapport à d'autres récits de personnes dans la même situation difficile face à l'écrit. Ils renseignent également sur la réalisation discursive d'une histoire logique, et la capacité du sujet à formuler, dans ce contexte, des énoncés acceptables au plan linguistique et pragmatique.

*b) Résultats des stagiaires par rapport aux résultats aux épreuves de langage écrit: quelques remarques*

On n'a pas pu mettre en évidence de relations claires entre des résultats détaillés aux épreuves précédentes de langage oral et de langage écrit, outre le fait que des difficultés de langage oral mises en évidence par les épreuves du DMI (répétition de logatomes, description d'images, connaissance de la correspondance grapho-phonémique) sont objectivées par cette épreuve. Un intérêt diachronique est tout à fait justifié ici. Pour preuve le cas de B., une femme de 45 ans qui ne peut ni lire ni écrire, et qui produit en début de formation des énoncés du type descriptif, utilisant essentiellement des non-phrases, et occasionnellement des phrases avec actualisateur sujet ("elle va ouvrir") avec des propositions infinitives.

La production analysée en fin de formation montre le passage à des énoncés de description utilisant des présentatifs (phrases avec actualisateur non sujet), davantage de phrases simples, et un respect des processus d'anaphorisation.

Il s'avère néanmoins que des énoncés favorisant les présentatifs ("c'est un monsieur qui a crevé") sont souvent produits par les personnes dont les habiletés métalinguistiques mises en évidence par les évaluations précédentes sont plutôt faibles.

Grille d'analyse du discours narratif (d'après la grille GNF 90 Ferrand/Nespoulous) — récit du vélo — Recherche et Partage 1995/96  
Frédérique Brin - UNADRIO

Numéro : 9	Date: 27 mars 96	disposition et ordre des images:
Prénom: JA	sexe: M	C1 B2 D3 A4
cohésion textuelle pour l'anaphorisation oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> pour les morphèmes oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/>		cohérence de la narration: répétition oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> progression oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> non-contradiction oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> relation cause /cons. oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/>
distanciation face à la narration oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/>		

Données retenues		résultats	inférieurs	moyenne	supérieurs
Nombre total d'énoncés:		6		7	
nombre total d'unités lexicales diversifiées		30		50	
Longueur Moyenne de l'Énoncé		5		7	
S Y N T A X E	E N O N C E S	phrases avec actualisateur sujet	5		5
		phrase avec actualisateur non sujet	1		1,5
	E X P A N S I O N S	total sans prédicatoïde	2		3,5
		total avec prédicatoïde	1		4
		total expansions	4		9
	P A R T I E S d u D I S C O U R S	M O R P H E M E S	Morphèmes fonctionnels	3	
pronoms personnels et autres			1		7
total morphèmes		15		26	
L E X E M E S	total lexèmes	15		23	

N°	JA	ENONCES	nbre d'UL diversifiées	SYNTAXE										PARTIES DU DISCOURS									
				type d'énoncé					types d'expansion					morphèmes					lexèmes				
				NP RV	NP Loc	Ph AMS	Ph AS	ESP	EAP	C	Presc	Morph	Déter	Prono	Coo	Nom	Qual	V	Ad v.				
1		ben y a une voiture qu'elle s'est arrêtée				1					1	1	1										
2		il a une pompe					1					1	1										
3		le vélo il est sur la marche					1	1				1	2										
4		le monsieur il téléphone dans la cabine					1	1				1	2										
5		le vélo tombe					1					1	1										
6		puis le pneu il est crevé					1	1				1	1										
total							5	2				3	8										

Analyse du discours d'après P. Ferrand (1990)

c) Résultats comparés à ceux obtenus lors de la passation de l'histoire des Cerises auprès d'enfants de 9 à 11 ans

C'est cet aspect de l'analyse des résultats qui nous semble être davantage intéressant en terme de bilan, y compris la valeur prédictive que peut posséder une épreuve de ce type. Le tableau, page suivante, permet une comparaison des résultats aux deux épreuves.

En raisonnant tout d'abord sur les résultats bruts, on observe une diminution relativement homogène du nombre d'items repérés, et ceci bien que la population ne soit pas statistiquement fiable, et n'inclut qu'une population d'adultes illettrés dans l'échantillon (ce qui n'est pas le cas pour les résultats de Pierre Ferrand qui ont été obtenus lors de la passation à grande échelle de son test). De plus, l'histoire n'est pas la même et on peut considérer que les enfants sont davantage habitués et sollicités à produire des énoncés en classe.

Le nombre d'unités lexicales et le nombre total d'énoncés est environ 30% moins élevé chez les adultes.

Par contre, la longueur moyenne de l'énoncé est en légère hausse. Ce qui tendrait à dire que les adultes parlent moins, mais avec des phrases un peu plus longues.

Tous les autres paramètres indiquent par conséquent un nombre très diminué d'unités, sauf dans le cas du nombre d'énoncés présentant une expansion avec prédicatoïde.

Si l'on raisonne à présent selon des chiffres rapportés à 100%, à des fins d'analyse, et afin de pouvoir raisonner plus qualitativement, on note une baisse du nombre d'expansions, ce qui pourrait être analysé comme une production plus simple, du type: sujet, verbe, complément. On note moins d'expansions sans prédicatoïde, et davantage avec prédicatoïde. On pourrait dire que cette population montre une utilisation amoindrie d'expansions, donc une syntaxe privilégiant les phrases simples, ou les phrases adjoignant des propositions de type relatives ou infinitives (relation du type "pour faire" ou "qui fait ça"). Les expansions proches du déterminant semblent moins prégnantes. Cette hypothèse est confirmée par les résultats concernant les morphèmes fonctionnels qui sont moins utilisés, et par l'augmentation du nombre de pronoms personnels (sans forcément de référence exacte sur qui est qui).

Comparaison entre moyennes de référence entre les épreuves de P. Ferrand (1990) et F. Brin (1996)			moyenne enfants "les Cerises" en %	moyenne adultes illettrés "Le Vélo" en %	
Nombre total d'énoncés:			15	14	
Nombre total d'unités lexicales diversifiées			100	100	
Longueur Moyenne de l'Énoncé			6,5	7	
S Y N T A X E	E N O N C E S	phrases avec actualisateur sujet	11	10	
		phrase avec actualisateur non sujet	4	3	
	E X P A N S I O N S	total sans prédicatoïde	15	7	↘
		total avec prédicatoïde	5	8	↗
		total expansions	22,5	18	↘
	P A R T I E S du D I S C O U R S	M O R P H E M E S	Morphèmes fonctionnels	12,5	10
pronoms personnels et autres			10	14	↗
		total morphèmes	50	52	
	L E X E M E S	total lexèmes	47,5	46	

En résumé, on observe:

- un discours moins abondant;
- un langage peu complexe, ou utilisant de préférence des propositions relatives ou infinitives;
- une augmentation du nombre de pronoms personnels sujets ou compléments;
- une diminution des "petits mots" grammaticaux.

### Conclusions

Tout en restant très modeste concernant cette épreuve dans cette recherche qui n'a pas valeur statistique, elle nous semble néanmoins intéressante à plus d'un titre.

Tout d'abord en tant que telle, elle nous semble présenter un intérêt pour la connaissance du public auquel un orthophoniste ou un formateur peut être confronté. En effet, elle peut aider à quantifier la capacité du stagiaire à formuler des hypothèses, et découvrir la distance avec laquelle le locuteur procède à son récit, ce qui nous instruit sur la construction mentale de la narration. La référence à d'autres personnes permet d'évaluer grossièrement la complexité syntaxique utilisée, et la maîtrise de certaines structures dans le récit.

Ensuite, elle nous semble intéressante dans la mesure où elle peut participer à la construction d'un programme de prise en charge au sein d'une rééducation orthophonique ou au sein de l'organisme de formation s'il y a lieu. En effet, si l'on s'aperçoit que la personne utilise les pronoms de façon "injustifiée", et ne pose pas la référence par rapport à ses personnages, il peut être utile de passer par une médiation méthodologique afin de faciliter l'expression orale, puis écrite. Comment concevoir en effet une formation dans le cadre de la lutte contre l'illettrisme qui ne soit attachée au développement linguistique et métalinguistique de la personne dans son ensemble, et qui, outre une approche cognitive et "mécanique" de la lecture et de l'écriture, ne puisse proposer en parallèle une approche complémentaire destinée à mettre en place les règles de communication élémentaires à l'écrit (en rapport avec la réalité), et des éléments méthodologiques concernant l'acte de lire et d'écrire.

Enfin, la multiplication d'épreuves de ce type pouvant être proposées par des orthophonistes dans le cadre de leur pratique professionnelle nous semble receler des trésors cachés concernant le lien à effectuer entre les

performances à l'écrit et à l'oral, avec notamment des parallèles possibles entre habiletés métalinguistiques et récit, anaphorisation et maîtrise de la réalité à travers le langage oral, méthodologie et performances.

Dans le cadre du bilan, dans le cadre de la recherche ou dans la pratique quotidienne, des outils variés et d'utilisation fiable doivent être à présent des alliés indispensables de l'orthophoniste.

### Bibliographie

BESSE, J-M: *DMA* (non publié)

FERRAND, P. (1990): *Grille d'Analyse Formelle du Discours Narratif sur Images séquentielles*, DEA Sciences du Langage — Laboratoire Jacques Lordat — Maison de la Recherche — Toulouse le Mirail.

MORCLETTE, D. (rééd.1993): *D.M.I. Illettrisme et Orthophonie*, Isbergues, L'Ortho Edition.